

Une possible technique sceptique

Quelques notes sur une phénoménologie de la technique chez Blumenberg

Olivier Feron

La pensée de Hans Blumenberg représente un défi aux modalités habituelles de compréhension telles que la philosophie les pratique. La fluidité et les détours de son style, la multiplicité de ses références jointe à leur originalité, l'esquisse constamment pratiquée de toute thèse ostensiblement apophantique sont quelques-unes des caractéristiques qui suscitent la perplexité du lecteur non prévenu. Loin de se réduire à une quelconque stratégie de séduction stylistique, la langue de Blumenberg inscrit jusque dans son rythme le scepticisme méthodologique qui caractérise l'œuvre du penseur de Lübeck. Le cours de la langue agit ainsi comme un dispositif qui redouble l'antidogmatisme structural du philosophe de la métaphorologie. Si cette caractéristique rend l'accès à son œuvre plus différé – ce qui est un but assumé – elle contribue aussi à la perplexité qui saisit tout qui essaie de démêler les rapports de Blumenberg à la phénoménologie, discipline dont il ne cesse de mobiliser la conceptualité à son profit et d'interpeller ses principales figures.

La mobilisation de la notion de *Beschreibung* dès le titre de sa somme anthropologique donne le ton quant à son travail de reprise de la méthode phénoménologique. La phénoménologie est donc bien le champ à partir duquel la réflexion de Blumenberg situe son effort alors même que sa définition de la philosophie annonce une inversion des présupposés husserliens : le *démontage des évidences*, de ce qui va de soi a la valeur d'une critique inaugurale aux présupposés de la méthode husserlienne, en taraudant la condition d'évidence qui

supporte la *Wesenschau*⁽¹⁾. En commençant par l'évidence de l'autodotation de la conscience à elle-même chez Husserl légitimée par le primat du théorique : « La réflexion transcendantale est l'artifice qui permet d'appliquer l'exigence d'évidence de la perception de l'essence au sujet regardant, pensant, et connaissant lui-même. (...) Ce serait le destin de la philosophie de la conscience, de l'idéalisme, de devoir renoncer à l'intérêt de l'homme pour lui-même au profit de ses prétentions absolues. Mais même s'il en va ainsi, d'où provient la disponibilité pour cette solution ? La réponse ne peut être que celle-ci : c'est la conséquence de l'attitude théorique elle-même »⁽²⁾.

C'est le même privilège de cette certitude prédonnée qui va servir de point de départ de la critique que Blumenberg fait porter sur l'ontologie fondamentale heideggérienne. Ici, Blumenberg met en cause le présupposé ontologique qui est à la base de la démarche d'*Être et temps*, lorsque la question de l'Être est toujours déjà garantie par l'analytique du Dasein. Cette autre variation sur l'évidence unit Husserl et son disciple terrible, et fait porter sur l'ensemble de la phénoménologie le poids d'une critique qui fait référence à l'autre grande référence de la pensée allemande moderne. « La question : « Que pouvons-nous savoir ? » – dans le catalogue kantien, la première des grandes questions – détermine également, comme pouvant être décidée à l'avance, l'horizon objectal de la philosophie. Pour Husserl, il faudra encore rendre les choses plus aigües : « Que pouvons-nous avoir dans l'évidence, dans l'autodotation, en tant que phénomène ? ». Ce qui ne peut pas être su de cette manière-là n'est pas digne de l'effort phénoménologique »⁽³⁾. En ce qui concerne Heidegger, ce n'est point tant l'évidence de la donation de l'objet privilégié que son rang qui impose la question de l'être à la philosophie ; « Dans le fond, cette classe de l'école phénoménologique est caractérisée par une modification radicale du questionnement kantien. Elle ne demande plus ce que nous « pouvons » savoir, mais ce qui nous distingue nous-mêmes comme étant à savoir, en tant que déposé dans le Dasein et « convenant » au plus haut degré à ce Dasein seul. Par conséquent, bien qu'il ne doive être question de l'homme que dans la mesure où il « trouve d'avance » en lui cette tâche la plus haute, elle n'est à son tour la plus haute qu'en tant qu'« elle » est « la sienne ». La question du sens de l'être apparaît indirectement comme la seule correspondance encore possible avec la tâche originelle fixée par la phénoménologie : rechercher l'essence des choses, attester l'exclusivité de cet objet de recherche par la réduction phénoménologique »⁽⁴⁾.

(1) « Philosophie Abbau von Selbstverständlichkeiten ist », H. Blumenberg, *Wirklichkeiten in denen wir leben*, Stuttgart, Reclam, 1999, p. 114.

(2) H. Blumenberg, *Description de l'homme*, trad. D. Trierweiler, Paris, CERF, 2011, p. 30.

(3) H. Blumenberg, *Description de l'homme*, op. cit., p. 28.

(4) H. Blumenberg, *Description de l'homme*, op. cit., p. 29.

Cette identification du point de départ de la démarche phénoménologique dans l'œuvre de ces deux figures tutélaires opère une double manœuvre : d'une part elle critique le présupposé d'évidence indémontrable qui se trouve à la base des deux démarches, aussi éloignées qu'elles puissent apparaître comparées l'une à l'autre ; d'autre part, Blumenberg mobilise la première question kantienne comme un opérateur destiné à démonter ce qu'il est venu à considérer comme une dimension dogmatique de la démarche phénoménologique même. Cette opération critique qui porte sur la phénoménologie témoigne de la méthode souvent employée par le philosophe de Lübeck pour développer ses propres analyses, et le point de départ de ses développements conceptuels prennent souvent Husserl ou Heidegger comme interlocuteurs privilégiés, par rapport auxquels il trace son cheminement en décalage. La thématique de la technique offre un exemple privilégié de cette méthode.

La technique au-delà des oppositions traditionnelles

Le début du parcours blumenbergien a depuis longtemps été mis en rapport avec ses affinités avec la philosophie de Heidegger. Dans l'immédiat après-guerre, les outils conceptuels qu'il mobilise sont le plus souvent définis à partir ou en fonction de l'ontologie heideggérienne. Néanmoins, cette dimension ontologique est de plus en plus contrebalancée par la dimension historique qui deviendra la marque distinctive de son anti-dogmatisme, et va servir de pointe critique au penseur de Fribourg, considérant que la dimension historique n'est pas assez radicalement assumée dans l'ontologie fondamentale : « Although Heidegger made 'historicality' a constitutive element of Dasein itself, Blumenberg chides him for not being historical enough. What could count as a 'primordial' understanding of being in Being and Time is, on Blumenberg's reading, surreptitiously based on norm that is found either in the present or a specific past (BPU 4); in the present, Dasein, as an a priori structure of being-in-the-world is examined in the existential analytic, provides this norm: in the past, the norm is found in the pre-Socratic understanding of being that is to be unearthed in the destruction of the history of philosophy (BPU 89). Neither, Blumenberg argues, can claim normativity. Instead, each epoch must be considered to have its own, equally legitimate primordial understanding of being, which may be hidden under the linguistic remnants of tradition but can nevertheless be accessed. Thus, in his 'critical turn against Heidegger's concept of *Destruction*' (BPU 6), Blumenberg argues for a multiplicity of primordialities found in each epoch's "historical horizon of reality" (BPU 5)⁽⁵⁾. Cette emphase

(5) H. Bajohr, *Hans Blumenberg's Early Theory of Technology and History*, Graduate Faculty Philosophy Journal, Volume 40, Number 1, 2019, p. 5. Les références à BPU sont tirées de

mise sur la dimension historique de l'analyse sera de plus en plus amplifiée par Blumenberg jusqu'à devenir un procédé de méthode destiné à prévenir toute dérive contre ce qu'il identifie comme la base de tous les dogmatismes, qui est la dimension absolutiste de la pensée⁽⁶⁾. Cet historicisme, dont Blumenberg se revendique et se fait un titre de gloire, a pour fonction de dissoudre toute référence à un quelconque fondement, une quelconque *Arkhè* comme cela est souvent le cas dans la détermination de la technique comme opposée à la nature, une nature primordiale, intouchée, étrangère à toute opération artificieuse nécessairement trop anthropologique. L'opposition nature primordiale – seconde nature est progressivement contestée non seulement pour répondre aux arguments technophobes des pensées antimodernes, mais également servira de défi dans sa propre tentative incessante de composition d'une anthropologie négative⁽⁷⁾. En ce sens, la question de la technique se dédouble et se prolonge dans celle de la *technification* qui dépasse l'ensemble statique d'univers de choses pour ouvrir la réflexion à la fonctionnalité de la représentation spécifiquement technique qui constitue la spécificité de l'être au monde de l'homme comme autorelation de l'homme à lui-même (*menschliche Selbstverhältnis*). Cette double dimension de la relation que l'homme a développée, *malgré lui*, ou, plus justement, malgré les déterminations unilatérales élaborées par l'histoire de la métaphysique, doit permettre d'ouvrir l'horizon d'une interrogation anthropologique au-delà de toute critique qui accuserait cette anthropologie d'être anthropocentrique, et tend à rendre à l'interrogation primordiale kantienne toute sa dimension transcendantale.

Dès lors, la problématique de l'essence technologisante de l'homme ne se pose plus en regard d'une nature toujours déjà disponible, mais fait de cet horizon anthropologique un constituant nécessaire de la condition de perte d'évidence qui constitue l'humaine condition. La technique, et son corollaire pratique devient ainsi un prolongement de l'attitude théorique qui dessine l'horizon transcendantal d'un être dont le rapport au monde est caractérisé

la dissertation de doctorat de Blumenberg, *Beiträge zum Problem der Ursprünglichkeit der mittelalterlich-scholastischen Ontologie*, Universität Kiel, 1947.

(6) Absolutisme de la réalité, absolutisme du dieu arbitraire et tout puissant, absolutisme de la théorie,... Sur cette problématique, cf. les travaux inauguraux de F.J. Wetz, *Hans Blumenberg zur Einführung*, Junius Verlag, Hamburg, 1993.

(7) "Blumenberg criticizes two approaches in the philosophy of technology as too short-sighted, he means to correct not only his own earlier position, but also a fundamental shortcoming prevalent in the philosophy of technology of his day. Blumenberg takes two distinct fundamental assumptions to be false or at least too short-sighted: on the one hand, the assumption of an antithesis between nature and technology, on the other, the closely related thesis of the natural technicity of man". B. Sylla, *Blumenberg: Against the Demonization of Technology* in J. R. Mendes & B. Sylla (Orgs), *Tecnofilosofias líquidas. Anders, Blumenberg e Sloterdijk*, Centro de Ética, Política e Sociedade, Braga, 2019, p. 141.

par des relations ajournées, non-immédiate, au sens jamais préalablement disponible. « Ni l'antithèse nature-technique, où la 'nature' provient de la soustraction d'une couche culturelle, pas plus que la présupposition de la technicité 'naturelle' de l'être humain ne nous rapprochent du problème : la technification est un processus qui surgit spontanément au long de l'histoire et qui ne nous semble pas se trouver dans une relation compréhensible avec la nature humaine, mais qu'au contraire, elle l'oblige, sans ménagement, face à une nature défectueuse, à ce qu'elle s'adapte à ses exigences »⁽⁸⁾.

Le problème de la technique ne sert donc pas à faire un procès à un être humain prométhéen dont l'*hybris* l'aurait conduit à renoncer à la contemplation d'une nature préétablie ou à un destin de la rationalité qui porte justement sur la connaissance de cet univers. La technique sert ici à Blumenberg de révélateur de certains présupposés que la phénoménologie se doit de reprendre depuis l'intérieur de son mouvement de réflexion. Ce mouvement réflexif ne pouvait laisser de trouver dans la pensée de Kant à la fois son inspiration et son paradigme méthodologique.

Olivier Feron é Professor Associado. Diretor do Departamento de Filosofia da Universidade de Évora. Diretor do Praxis: Centro de Filosofia, Política e Cultura — Polo da Universidade de Évora.

(8) H. Blumenberg, *Lebenswelt und Technisierung unter Aspekten der Phänomenologie in Wirklichkeiten in denen wir leben*, op. cit., p. 16.

entremundos

Liber Amicorum para
Irene Borges-Duarte

ORGANIZAÇÃO DE

Ângelo Milhano, Fernanda Henriques,
Laiz Chohfi e Luís Gabriel Provinciatto



Edições Colibri

Biblioteca Nacional de Portugal – Catalogação na Publicação

ENTRE MUNDOS

Entre mundos : liber amicorum para Irene Borges Duarte / org. Ângelo Milhano... [et al.].

- 1.^a ed. - (Extra-colecção)

ISBN 978-989-566-197-8

I - MILHANO, Ângelo, 1984-

CDU 1

Esta publicação teve os seguintes apoios:

- Universidade de Évora
- Praxis - Centro de Filosofia, Política e Cultura (Ref.^a UIDB/05451/2020)
- FCT - Fundação para a Ciência e a Tecnologia
- CHAIA - Centro de História da Arte e Investigação Artística (Ref.^a UIDB/00112/2020/Base)

Título: entremundos - Liber Amicorum para Irene Borges-Duarte

Organização: Ângelo Milhano, Fernanda Henriques, Laiz Chohfi e Luís Gabriel Provinciatto

Editor: Fernando Mão de Ferro

Capa e paginação: *oficina grotesca* - manuel quadros e costa

Depósito legal n.º 500 872/22

Lisboa, 15 de novembro de 2022

Entre Técnica e Cultura Tecnológica

- El espíritu de la técnica en la perspectiva de José Ortega y Gasset 617
— *Jesús Conill*
- Une possible technique sceptique – Quelques notes
sur une phénoménologie de la technique chez Blumenberg 629
— *Olivier Feron*
- A tecnologia como supernatureza segundo García Bacca 635
— *João Ribeiro Mendes*
- Tecnologia e cuidado: uma breve reflexão
acerca das tecnologias afectivas 649
— *Ângelo Milhano*
- O “Heidegger da Irene” e a economia da técnica 659
— *Antônio José Nascimento*
- Heidegger e sua leitura da τέχνη antes da Ge-stell 665
— *Luís Gabriel Provinciatto*
- Morte e técnica em Álvaro de Campos 677
— *Glória Maria Ferreira Ribeiro*
- Emaginary or why the essence of (digital) technology
is by no means entirely technological 689
— *Alberto Romele*
- Eppur si muove*: biotecnologia e natureza humana 709
— *Luís Sebastião*